

Master of Arts en enseignement pour le degré secondaire I

Synthèse du Mémoire de Master

Violence et agressivité sur les réseaux sociaux connectés dans les établissements du secondaire I

Etat des lieux et profils types des acteurs

Auteur	Buser Thibault
Directeur	Prof. Genoud Philippe
Date	03.09.2016

Introduction

L'intégration toujours plus poussée des TIC dans le cadre scolaire amène à repenser et à développer notre connaissance de ces outils et des dérives pouvant en découler.

La violence traditionnelle à l'école, dont une partie était visible auparavant pour le corps enseignant, est devenue plus silencieuse et moins facilement détectable (sans pour autant être moins nocive) avec l'arrivée de la violence au travers des réseaux sociaux. De plus, les cas de violence et de harcèlement ne se limitent plus à un cadre spatio-temporel précis et peuvent avoir un impact sur les victimes 24h sur 24. L'étude de ce nouveau type de violence et de ses acteurs prend ainsi de plus en plus d'importance.

L'intérêt porté à ce phénomène n'est pas récent. De nombreuses études comparant le harcèlement traditionnel et connecté ont déjà été menées (Blaya, 2011 ; Calvete, Orue, Estévez, Villardón & Padilla, 2010 ; Antoniadou & Kokkinos, 2015). Cependant, aucune étude officielle n'existe, pour l'instant, en Suisse et une comparaison du profil des acteurs avec les études de pays limitrophes et d'outre-Atlantique peut s'avérer intéressante dans l'optique de développer des outils de détection et de prévention du phénomène, tant du côté des élèves que des enseignants. Ce présent travail tente donc de dresser un profil des différents acteurs de la violence connectée et de le comparer avec les

profils d'études menées dans d'autres systèmes scolaires afin d'en faire ressortir des similitudes ou des différences.

Méthode

Les résultats de cette étude reposent sur des questionnaires passés dans deux cycles d'orientation du canton, auprès de 185 élèves de 9H, issus de 3 classes de type EB, 4 classes G et 3 classes PG. Nous avons la presque parité du genre, avec 91 garçons et 94 filles.

Le questionnaire de cinq pages se compose de deux parties. La première a trait au genre, âge et type de classe de l'élève, ainsi qu'aux fréquences journalières de connexion et de publication sur les réseaux sociaux connectés.

La deuxième partie du questionnaire est déclinée en 57 questions (modalités de réponse sur des échelles de Likert à cinq cases), regroupées sous quatre dimensions :

- Les buts d'utilisation des réseaux sociaux
- La peur de l'exclusion
- La sociotropie
- L'agressivité

Résultats

Si le faible nombre d'élèves (N=6) se déclarant être des victimes fréquentes sur les réseaux sociaux est rassurant, au niveau de la recherche, cela entrave la mise en évidence de tests inférentiels significatifs (petit groupe non représentatif). Nous pouvons néanmoins observer des tendances propres aux deux catégories d'acteurs et victimes d'agressivité.

Certains écarts entre les types de classes et le genre concernant les moyennes de connexions et de publications ont été relevées, mais sont avant tout dues à un petit nombre de sujets ayant des moyennes fortement au-dessus du reste de l'échantillon et sont donc non significatifs. Au final, il n'existe que très peu de différences entre les sujets et les différentes catégories d'élèves sont assez proches des moyennes globales de connexions et de publications journalières.

Les élèves qui disent être auteurs d'agressivité sont plutôt de sexe masculin, alors les élèves qui se considèrent comme fortement victimes sont majoritairement des filles. De plus, le sentiment de victimation moyen est globalement plus élevé chez les filles. Une relation entre le type de classe et le degré de victimation a aussi été relevée. Le nombre d'élèves se considérant victime diminue en passant de EB à G puis à EB.

Comme le montre le tableau 1, peu de nos sujets se considèrent comme non-auteur d'agressivité, alors que plus d'un tiers (71) se considèrent comme non-victimes. Nous n'avons pas relevé de lien positif entre la victimation et le sentiment d'agressivité. Toutefois, les élèves se considérant comme victimes d'agressivités auront une tendance plus forte, bien que non significative, à être également auteurs d'agressivité, alors que l'inverse n'a pas été retrouvé.

Tableau 1 : Relations entre sentiment d'agressivité et victimation

		Victime		
		Non concerné	Moyennement concerné	Fortement concerné
Agressueur	Non concerné	6	4	1
	Moyennement concerné	71	81	5
	Fortement concerné	4	11	0

D'autres résultats sont également intéressants à relever. Ainsi, la peur de l'exclusion est corrélée positivement ($r=.23$; $p<1\%$) avec le sentiment de victimation. Un lien, bien que faible, existe donc entre la peur qu'a l'élève d'être exclu du groupe et le sentiment d'être victime sur les réseaux sociaux connectés. Ceci rejoint également le lien ($r=.37$; $p<1\%$) trouvé entre l'importance accordée au regard d'autrui et le degré de victimation.

En ce qui concerne le rôle d'acteur d'agressions sur les réseaux sociaux, une corrélation positive ($r=.23$; $p<1\%$) a été mise en évidence avec la peur de l'exclusion. Peut-être que certains élèves cherchent à s'intégrer au groupe en ayant un comportement agressif. De même les sujets agressifs disent avoir un rôle d'acteur (sur les réseaux sociaux) plus important que les autres ($r=.22$; $p<1\%$).

Ces différents résultats sont toutefois à prendre avec une certaine prudence puisque nous pouvons relever certains biais ayant pu les influencer. Premièrement, la banalisation de comportements et de langages à caractères agressifs peut avoir amené une partie des sujets de notre étude à sous-évaluer leur degré d'agressivité. Deuxièmement, une difficulté à estimer, pour certains adolescents, le nombre de connexions et de publications journalières menant ainsi à de plus ou moins grandes surévaluations (voire sous-évaluations) de cette mesure.

Conclusion

Parmi les hypothèses que nous avons posées, en relation avec les résultats relevés dans d'autres études menées précédemment, certaines ont pu être validées et correspondent aux profils existants.

Ainsi, suivant la vision de Brighi, Guarini, Melotti, Galli et Genta (2012), les filles semblent plus sujettes à se sentir fortement victimes que les garçons. Concernant le genre des auteurs d'agressions, notre hypothèse est également validée et rejoint les résultats de Calvete, Orue, Estévez, Villardon et Padilla (2010), lesquels ont également relevé une prévalence du sexe masculin.

Les élèves avec un sentiment de victimation, ainsi qu'un degré d'agressivité plus élevé que la moyenne sont plus sensibles à la peur de l'exclusion. Nos résultats confirment ainsi ceux relevés dans l'étude de Przybylski, Murayama, DeHaan et Gladwell (2013).

Concernant la relation entre le type de classe et le degré d'agressivité, respectivement de victimation, nos résultats ne confirment que partiellement la vision de Quéré (2011). Les élèves fortement auteurs sont effectivement majoritairement de classes PG et les élèves fortement victimes de classes EB, mais les tests inférentiels s'avèrent cependant non significatifs.

Les résultats obtenus au travers de notre étude permettent de dresser une esquisse de profil des auteurs et victimes sur les réseaux sociaux connectés. Bien qu'incomplet, ce dernier permet toutefois de cibler certains aspects de l'un ou l'autre des acteurs et ainsi de donner des pistes pour la prévention auprès des élèves, mais aussi afin de sensibiliser les enseignants comme les parents des élèves du secondaire I.

Bibliographie

- Antoniadou, N., & Kokkinos, C. M. (2015). Cyber and school bullying: Same or different phenomena? *Aggression and Violent Behavior, 25*, 363-372. <http://doi.org/10.1016/j.avb.2015.09.013>
- Blaya, C. (2011). Cyberviolence et cyberharcèlement : approches sociologiques. *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation, 53*, 47-65.
- Brighi, A., Guarini, A., Melotti, G., Galli, S., & Genta, M. L. (2012). Predictors of victimisation across direct bullying, indirect bullying and cyberbullying. *Emotional and Behavioural Difficulties, 17*(3-4), 375-388. <http://doi.org/10.1080/13632752.2012.704684>
- Calvete, E., Orue, I., Estévez, A., Villardón, L., & Padilla, P. (2010). Cyberbullying in adolescents: Modalities and aggressors' profile. *Computers in Human Behavior, 26*(5), 1128-1135. <http://doi.org/10.1016/j.chb.2010.03.017>
- Przybylski, A. K., Murayama, K., DeHaan, C. R., & Gladwell, V. (2013). Motivational, emotional, and behavioral correlates of fear of missing out. *Computers in Human Behavior, 29*(4), 1841-1848. <http://doi.org/10.1016/j.chb.2013.02.014>
- Quéré, M. (2011). L'état de l'école, DEPP. pdf. Consulté à l'adresse http://media.education.gouv.fr/file/etat21/19/3/EE-2011_199193.pdf